



**Charles Perrault,
Jeanne-Marie Leprince
de Beaumont, Marie-
Catherine Le Jumel
de Barneville Aulnoy,
Marie-Madeleine
de Lubert, Anne Claude
Philippe de Caylus**

*Contes des fées
: le livre
des enfants*

**Charles Perrault, Jeanne-Marie Leprince de
Beaumont, Marie-Catherine Le Jumel de
Barneville Aulnoy, Marie-Madeleine de
Lubert, Anne Claude Philippe de Caylus**

Contes des fées : le livre des enfants



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066305024

TABLE DES MATIÈRES

CONTES DES FÉES.

LA PRINCESSE CAMION.

LE PRINCE LUTIN.

LE PRINCE SINCER.

LE LIVRE DES ENFANTS.



CONTES DES FÉES,

CHOISIS

PAR MESDAMES ÉLISE VOIART ET AMABLE TASTU.



PARIS,

CHEZ PAULIN, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N. 35.

1837.



AUX ENFANTS

POUR LES RECREER EN EXERÇANT
LEUR IMAGINATION;
pour former leur gout par des
MODELES
DE LANGAGE.



ANDREW B. L.



CONTES DES FÉES.

[Table des matières](#)

LA PRINCESSE CAMION.

[Table des matières](#)

IL y avait une fois un roi et une reine qui n'avaient qu'un fils; c'était leur unique espérance. La reine, depuis quatorze ans qu'il était né, n'avait jamais eu nul soupçon de grossesse. Le prince était joli à merveille; il apprenait tout ce qu'on voulait. Le roi et la reine l'aimaient à la folie, et leurs sujets y avaient mis toute leur tendresse; car il était affable pour tout le monde, et cependant il savait bien faire la distinction des personnes qui l'approchaient; il s'appelait Zirphil. Comme il était fils unique, le roi et la reine résolurent de le marier au Plus vite, afin de voir naître de lui des princes qui pussent soutenir leur couronne, si malheureusement Zirphil leur était enlevé.



On cherchait donc à pied et à cheval une princesse digne du dauphin: mais il ne s'en trouvait point de convenable. Enfin, après une grande perquisition, on vint dire à la reine qu'il y avait une dame voilée qui désirait entretenir sa

majesté en particulier sur une affaire importante. La reine se mit vite sur son trône, pour lui donner audience, et ordonna qu'on la fit entrer. Cette dame s'approcha sans ôter ses crêpes blancs qui tombaient jusqu'à terre. Quand elle fut au pied du trône: Reine, dit-elle, je m'étonne que sans m'avoir consultée vous songiez à marier votre fils; je suis la fée Marmotte, et mon nom fait assez de bruit pour avoir été jusqu'à vous. Je suis mortellement offensée, et pour commencer à vous punir, je vous ordonne de faire épouser à votre Zirphil la personne que je vous apporte. A ces mots elle fouilla dans sa poche, et, tirant un étui à curedent, elle l'ouvrit, et il en sortit une petite poupée d'émail si jolie et si bien faite, que la reine, malgré sa douleur, ne put s'empêcher de l'admirer. C'est ma filleule, continua la fée, et je lui ai toujours destiné Zirphil.» La reine était toute en larmes, elle conjurait Marmotte, par les paroles les plus touchantes, de ne pas l'exposer à la risée de ses peuples, qui se moqueraient d'elle, si elle leur annonçait ce mariage. Qu'est-ce à dire, se moquer, madame? dit la fée. Ah! nous verrons si l'on doit se moquer de ma filleule, et si votre fils ne doit pas l'adorer. Je veux bien vous dire qu'elle le mérite; elle est petite, cela est vrai, mais elle a plus d'esprit que tout votre royaume ensemble: quand vous l'entendrez, vous en serez surprise vous-même; car elle parle, je veux bien vous le dire. Allons, petite princesse Camion, dit-elle à la poupée, parlez un peu à votre belle-mère, et montrez-lui ce que vous savez faire. Alors, la jolie Camion sauta sur la palatine de la reine, et lui fit un petit compliment si tendre et si raisonnable, que la reine suspendit ses larmes pour baiser de tout son cœur la princesse Camion. Tenez, reine,

dit la fée, voilà mon étui, remettez-y votre belle-fille; je veux bien que votre fils s'y accoutume avant de l'épouser, je crois que cela ne tardera pas; votre obéissance peut adoucir mon courroux; mais si vous allez contre mes ordres, vous, votre mari, votre fils et votre royaume, tout ressentira l'effet de ma colère; et surtout remettez-la de bonne heure le soir dans son étui, car il est important qu'elle ne veille pas.» A ces mots elle leva son voile, et la reine s'évanouit de frayeur, quand elle aperçut une véritable marmotte en vie, noire, velue et grande comme une vraie personne. Ses femmes vinrent à son secours, et quand elle fut revenue de son évanouissement, elle ne vit plus rien que l'étui que Marmotte lui avait laissé.





On la mit au lit, et l'on fut avertir le roi de cet accident; il arriva tout effrayé. La reine fit sortir tout le monde, et, avec un torrent de larmes, elle conta son aventure au roi, qui n'y avait pas ajouté foi, jusqu'au moment où il vit la poupée que la reine tira de son étui. «Juste ciel! s'écria-t-il, après avoir un peu médité, se peut-il que les rois soient exposés à de si grands malheurs! Ah! nous ne sommes au-dessus des autres hommes que pour sentir plus douloureusement les peines et les malheurs attachés à la vie. Et pour donner de plus grands exemples de fermeté, sire, reprit la poupée, avec une petite voix douce et claire. Ma chère Camion, dit la reine, vous parlez comme un oracle. Enfin, après une conversation d'une heure entre ces trois personnages, il fut conclu que l'on ne divulguerait point encore ce mariage, et qu'on attendrait que Zirphil, qui était à la chasse pour trois jours, se déterminât à suivre les ordres de la fée, que la reine se chargea de lui apprendre.

En attendant, la reine et même le roi s'enfermaient pour entretenir la petite Camion: elle avait l'esprit fort orné, elle parlait bien, et avec un tour singulier qui plaisait beaucoup; cependant quoiqu'elle fût animée, ses yeux avaient un fixe qui était déplaisant, et la reine ne s'en choquait que parce

qu'elle commençait à aimer Camion, et qu'elle craignait que le prince ne la prît en aversion. Il s'était passé plus d'un mois depuis que Marmotte avait paru, que la reine n'avait encore osé lui montrer sa prétendue. Un jour il entra chez elle comme elle était encore au lit: Madame, lui dit-il, il m'est arrivé la chose du monde la plus surprenante à la chasse, ces jours passés: j'avais toujours voulu vous le cacher, mais enfin cela devient si extraordinaire qu'il faut absolument que je vous le dise.

«Je suivais un sanglier avec beaucoup d'ardeur, et je l'avais poursuivi jusqu'au fond de la forêt sans prendre garde que j'étais seul, lorsque je le vis se précipiter dans un trou qui se fit à la terre; mon cheval s'étant lancé après, je tombai pendant une demi-heure, et je me trouvai au fond sans m'être blessé. Là, au lieu du sanglier, que j'avoue que je craignais de trouver, je trouvai une personne fort laide, qui me pria de descendre de cheval et de la suivre. Je n'hésitai pas, et lui donnant la main, elle fit ouvrir une petite porte qui était auparavant cachée à ma vue, et j'entrai avec elle dans un salon de marbre vert, où il y avait une cuve d'or couverte d'une étoffe fort riche; elle le leva, et je vis dans cette cuve une beauté si, merveilleuse que je pensai tomber à la renverse. Prince Zirphil, me dit cette dame qui se baignait, la fée Marmotte m'a enchantée ici, et c'est par votre secours seul que je puis être délivrée. Parlez, madame, lui dis-je, que faut-il que je fasse pour vous secourir? Il faut, dit-elle, m'épouser tout-à-l'heure ou m'écorcher toute vive. Je fus aussi surpris de la première proposition qu'effrayé de la seconde. Elle lut dans mes yeux mon embarras, et, prenant la parole: Ne vous imaginez